

## L'HOMÉLIE

**O**N m'a demandé de donner mon témoignage de curé à propos de l'homélie. Je vous le livre en toute simplicité. Mais il est bon de rappeler auparavant les principes essentiels concernant l'homélie.

1) La *Constitution sur la liturgie* nous dit : « Il faut promouvoir le goût savoureux et vivant de la sainte Ecriture » (art. 24). « L'homélie, au cours de l'année liturgique, explique, à partir du texte sacré, les mystères de la foi et les normes de la vie chrétienne. » C'est pourquoi l'homélie est « fortement recommandée comme faisant partie de la liturgie elle-même » (art. 52).

2) Dans l'*Instruction pour l'exécution de la Constitution sur la liturgie*, nous lisons ceci : « Les dimanches et fêtes de précepte, l'homélie se fera à toutes les messes qui se célèbrent avec concours de peuple... En dehors des jours de fête, l'homélie est recommandée, surtout à certaines fêtes d'Avent et de Carême... » C'est, « à partir du texte sacré, l'explication soit d'un aspect des lectures de la sainte Ecriture, soit d'un autre texte de l'ordinaire ou du propre de la messe du jour, en tenant compte tant du mystère célébré que des besoins particuliers des auditeurs » (n° 53).

3) Enfin, dans les *Directives pratiques* de la Commission épiscopale de liturgie : « L'homélie est une prédication simple et familière, ce qui ne veut pas dire improvisée... Elle présente le mystère de salut et de son caractère actuel en fonction du peuple présent; ainsi elle favorise un acte de foi plus conscient, suscite l'action de grâce, provoque la conversion et l'engagement pratique dans la vie et introduit l'assemblée à l'action eucharistique » (n° 61).



### 1. UN INSTRUMENT PRATIQUE : UNE GRILLE DE PRÉPARATION DE L'HOMÉLIE.

Après avoir lu et relu ces textes, je me suis rendu compte que l'homélie était un genre nouveau de prédication. C'est pourquoi, afin d'y voir plus clair, j'ai voulu savoir ce qu'en pensaient certaines revues qualifiées en matière de liturgie et de pastorale. J'en ai conclu que, le genre étant nouveau, on en était encore au stade de la recherche. Il fallait pourtant se jeter à l'eau. C'est ce que j'ai essayé de faire à l'aide d'une... grille de sauvetage. Une grille de ce genre m'apparaît maintenant être un instrument

tellement nécessaire que je plains l'audacieux qui tente de s'en passer.

Ma grille : la voici. Il va sans dire qu'elle n'a rien de parfait ni de définitif.

1° Je choisis dans les textes liturgiques de la messe un message parmi ceux que le Seigneur vient de nous adresser, à l'instant. Plus exactement, je le choisis durant la semaine qui précède ce dimanche. Je le situe dans son contexte, d'une façon aussi claire et simple que possible.

2° Je me demande quelles conversions il exige de la part des fidèles qui seront dans mon église.

3° Je m'interroge et j'interroge également d'autres que moi pour savoir si ce message est perçu et vécu par les chrétiens. Je recueille des faits, des traits de mentalités pour être sûr que certains ont entendu ce message et le vivent.

4° L'Eglise étant dispersée parmi les non-croyants, je pense que ces derniers attendent plus ou moins consciemment que ce message soit vécu parce qu'il rejoint certains besoins profonds et certains courants de notre monde actuel. Je cherche à préciser lesquels.

5° Au passage, quand je compose mon homélie, je me demande, dans le silence de mon bureau, où j'en suis, moi prêtre, c'est-à-dire l'usage personnel que je fais de ce message.

6° Je montre enfin que ce message se réalise *hic et nunc*, à la messe et de quelle manière.

## 2. OPTIMISME DÉLIBÉRÉ.

Voilà ma grille. Je l'ai fabriquée, non pas à partir de rien, mais, encore une fois, à la lumière de certains travaux sur l'homélie.

Je m'en contente pour le moment, pour les raisons suivantes : d'abord, quelques paroissiens interrogés ont déclaré le menu suffisant; ensuite, je pense qu'il y a dans ce schéma suffisamment d'éléments de catéchèse. En effet, je m'efforce d'atteindre, dans leur vie, les personnes concrètes qui sont là dans mon église. Mais je songe également à tous ces non-croyants, à tous les indifférents au milieu desquels ils vivent à longueur de semaine. Je sais que tout homme est atteint par le salut en Jésus-Christ. Il faut qu'il le sache ! L'Eglise doit annoncer ce dont elle vit. Elle doit annoncer Jésus-Christ. Et par qui, sinon d'abord par les fidèles qui sont là, réunis en assemblée eucharistique pour devenir missionnaires ? Il faut proclamer, humblement mais avec reconnaissance, et un peu de lyrisme à l'occasion, que des chrétiens arrivent à comprendre et à vivre l'Évangile. Il faut proclamer ceci, qui fait partie des *mirabilia Dei* : la puissance du Christ ressuscité peut arracher au péché, au matérialisme, pour vivre « en Dieu » au cœur même des tâches humaines. Des faits, des exemples vécus, parfois très simples, le prouvent. Certains



sont à la portée de toute bonne volonté moyenne éclairée, soutenue par la grâce de Dieu. D'où le ton résolument optimiste de mon homélie et mon refus systématique de partir en guerre contre les mauvais chrétiens qui ne font que ceci, qui ne sont que cela ! Non ! Il n'y a pas que des ratés, des lâches et des renégats au milieu desquels un seul aurait compris l'Évangile : « Moi, prêtre du Très Haut ».

Imaginez un curé qui déclare à ses fidèles au début de la messe : « Soyez dans la joie, frères bien-aimés que le Seigneur lui-même rassemble pour vous parler et se donner à vous. » Va-t-il ensuite les accabler durant les dix minutes de l'homélie ? Je prétends qu'il resterait alors un malaise dans cette assemblée, même s'il a fait chanter : « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien ! » Non ! Nos chrétiens ne viennent pas dans nos églises pour se faire rabrouer. Le christianisme ne compte pas que des échecs. Ce qui encourage les chrétiens c'est de savoir que le Seigneur agit dans le monde parce que le Seigneur est vivant, il est ressuscité. Je suis heureux de citer des preuves de son action. Et je sais que cela encouragera mes gens.

Mais de quels faits s'agit-il ? Je ne puis me contenter de souvenirs personnels. J'ai besoin d'être au courant de la vie concrète des fidèles. C'est pourquoi je m'assure la collaboration loyale et franche de quelques laïcs, que je ne prends pas uniquement parmi mes militants d'Action catholique ; si précieux soient-ils, ils ne représentent pas *tout* le Peuple de Dieu. Cette équipe en est encore à ses débuts ; j'avance lentement, je suis prudent ; l'expérience prouve qu'il faut l'être.

Cet optimisme sur lequel j'insiste, je le puise dans la conviction que, pendant mon homélie, je parle en tant que prêtre. Ma fonction liturgique me demande d'exprimer les intentions de Dieu sur le monde, de proclamer que le Seigneur est quelqu'un de vivant, qui nous connaît bien et qui nous aime. Je suis alors à son service pour proclamer son message à son peuple qui est là devant moi, avec tels et tels que je connais bien et qui sont là parce qu'Il veut les sauver. Pour m'effacer devant ce message, je parle le plus possible au nom de l'Église dont j'ai à révéler la pensée. D'où les citations que j'emprunte à l'Écriture, aux Encycliques, à certaines déclarations d'évêques.

Fort de ma confiance dans le Seigneur et dans la foi des fidèles, j'adresse à ces derniers une invitation à entrer dans une vie nouvelle, une invitation à la conversion puisque le Royaume dans lequel nous sommes entrés est en croissance, en expansion perpétuelle. Pour que les chrétiens répondent volontiers à cet appel du Seigneur vers une vie nouvelle, il faut les convaincre de cette action incessante de Dieu en eux et dans les autres.

Il est enfin une autre raison pour moi de faire preuve d'optimisme. Je sais que très souvent se glissent dans mon église des gens de passage et, parmi eux, des incroyants peut-être, venus,

soit tout simplement pour visiter la basilique, joyau de l'art roman auvergnat, soit pour se mettre à l'abri parce qu'il pleut, soit pour se chauffer parce qu'il y fait bon en hiver ! Que ces usagers occasionnels entendent, au passage, que la foi en Jésus-Christ ressuscité peut être vécue et que cela rend heureux, voilà une bonne chose. On ne sait pas tout le bien que l'on fait en faisant le bien. Mais cela suppose de l'optimisme.

Tels sont les principaux motifs qui m'ont poussé à choisir la grille que je vous ai présentée.

### 3. DEUX EXEMPLES.

Voici maintenant deux exemples de ce genre d'homélie; mais il y en a d'autres, bien entendu !

#### A. Premier exemple :

Ma première homélie faite à l'aide de cette méthode fut celle du 3<sup>e</sup> dimanche après l'Épiphanie. Cette année-là, j'ai choisi le message dans l'évangile de la guérison du lépreux de Caparnaüm. C'était la semaine où nous avons eu à subir une grève de l'E.D.F. Je réfléchissais aux motifs de cette grève. Les journaux ne nous parlaient que des inconvénients à en subir ! Dans quelle mesure ce contexte social m'a-t-il aidé dans le choix du message ? Je ne sais. Je l'ai trouvé, en fait, dans la façon dont le Christ a guéri le lépreux. Le voici, tout à coup, devant une maladie : la lèpre. Mais lui rencontre une personne, le lépreux; une personne conditionnée, humiliée et cependant héritière de la gloire éternelle.

1. Voici le message : en tout être humain il faut voir une personne; avoir le sens et le respect de la personne humaine en ceux que nous côtoyons.

Je situe ce message dans son contexte en soulignant les marques de respect, de délicatesse du Christ à l'égard de ce lépreux, pour montrer ce qu'est l'attention aux autres et ce qu'elle suppose : des yeux neufs, un cœur libre de préjugés (milieu, classes, traditions, passions politiques, racistes ou autres).

Quelles conversions appellent ce message ? La conviction renouvelée que chaque personne est respectable, parce que rachetée par le Christ, devenue enfant de Dieu ou appelée à le devenir; dans tous les cas, aimée de Dieu. Je cite alors Jean XXIII dans *Pacem in Terris* : « Toute personne a droit à la vie..., etc. » Ce message du pape correspond bien au geste du Christ à l'égard du lépreux.

Ce message est-il perçu et vécu par des chrétiens ? Oui, voici des exemples pris dans différents milieux :

— Une dame de mon équipe de l'A.C.I. a mis plusieurs mois pour arriver à saluer une voisine d'un milieu différent qui pre-



nait toujours le trottoir opposé pour se rendre à la messe. Aller à la messe, c'est bien ! En profiter pour lier des liens d'amitié avec ses voisines est encore mieux.

— Un paroissien s'est soucié d'un handicapé physique et l'a conduit à une réunion de la Fraternité des malades.

— Une jeune fille a pris en charge une maman musulmane et ses filles.

— Un jeune Portugais était perdu et sans argent, en pleine nuit dans Clermont. Beaucoup l'ont croisé ! C'est un Espagnol qui lui a parlé, parce qu'il l'a deviné dans l'embarras, et l'a conduit au centre d'accueil portugais.

— La patronne d'un petit bistrot de Clermont a recueilli trois Portugais, qu'un employeur malhonnête, après les avoir utilisés pendant trois mois, est venu décharger et abandonner, sans les avoir payés. Cette dame les a logés et nourris deux jours gratuitement.

— Il y a cette jeune fille jociste qui sacrifie ses dimanches après-midi pour les passer avec de jeunes Portugaises.

— Ces visiteuses de prison qui préparent le retour en famille de certains prisonniers.

2. Je parle aussi des souffrances collectives. Cette grève de l'E.D.F. Même si je ne suis pas moi-même directement concerné, je dois m'en soucier, en connaître les motifs.

Puisque les journaux ne me les indiquent pas, je vais trouver ceux qui ont décidé cette grève. Je découvre qu'ils l'ont faite après mûre réflexion et certains m'expliquent comment ils se sentent collectivement frustrés du respect de leur dignité de personne humaine.

En ayant soin d'avoir des yeux neufs, un cœur libre, dégagé de toute passion, de toute répugnance, on peut aussi trouver le prochain, l'autre.

Après ces exemples pris dans tous les milieux, j'invite les fidèles au silence pendant quelques secondes pour que chacun rende grâce au Seigneur pour son action dans le monde.

3. Des non-croyants attendent ce message, car il rejoint certains besoins profonds de notre monde actuel : tous ont une mission à remplir, une idée de Dieu à réaliser. Nul n'a le droit de se replier sur soi-même ! Mais je dois être attentif à aider les autres à prendre conscience de leur dignité, à les défendre à l'occasion, à les respecter toujours, à l'exemple du Christ dans l'évangile de ce dimanche.

4. Enfin, suis-je attentif moi-même à ce message ? Ai-je bien le respect et la disponibilité nécessaires envers tous ?

5. Je termine en montrant que ce message se réalise aujourd'hui et actuellement à la messe, rencontre personnelle du Christ avec chacun d'entre nous, pour lui présenter notre vie, notre

lèpre. Il vient pour nous rencontrer personnellement afin de nous sauver. Il nous sauve, en nous parlant, pour nous libérer aujourd'hui de l'égoïsme. Il nous sauve par la communion; malgré notre indignité, il vient à nous. Par notre Amen nous lui exprimons notre foi, notre gratitude, notre volonté d'être comme lui, attentif aux autres.

#### B. Deuxième exemple :

C'était le 1<sup>er</sup> dimanche de la Passion. Quel message choisir ? Avec la collaboration d'un de mes paroissiens, j'ai découvert, dans l'Évangile de ce dimanche, que la cause de la Passion du Christ, c'est, au fond, sa fidélité à la volonté de son Père, fidélité à sa mission reçue de dévoiler sa personnalité divine. En s'abstenant de chercher qu'elle est la volonté de Dieu, on peut arriver pratiquement à l'évincer de notre vie, ou de vivre avec lui sans le connaître. On reste, en tout cas, dans l'ignorance de ce qu'il attend de nous. Dieu semble souvent déroutant, contraignant. Il est parfois difficile d'accepter sa volonté, difficile de connaître son plan sur nous. Nous ne le reconnaissons pas, et cependant Il est là sur nos chemins et se présente à nous à travers telle personne, tel événement, etc. Sommes-nous sincèrement préoccupés de connaître sa volonté ? peut-être en avons-nous peur ? Nous préférerions peut-être un Christ davantage favorable à nos vues humaines, à nos préoccupations purement terrestres ?

Mais on ne trouve Dieu que sur les traces du Christ dans la foi. Donc : du silence, de la prière.

Y a-t-il des chrétiens qui comprennent et vivent ce message ?

Oui, ceux qui prennent le temps de faire Carême; ceux qui se réservent un temps de silence, de prière chez eux, à l'église; ceux qui se demandent : « Qu'est-ce que le Seigneur pense de moi ? attend de moi ? » Ces fiancés qui se préparent au mariage en cherchant à découvrir le plan de Dieu sur eux. Ces chrétiens qui cherchent où et quand ils pourront faire une retraite. Ceux qui entrent dans l'Action catholique pour chercher et écouter en équipe les appels du Seigneur à travers une révision de vie.

Certains non-pratiquants attendent de notre part ce souci de comprendre et de réaliser la volonté de Dieu sur nous; notre fidélité à l'Église. Cette fidélité est pour eux l'occasion d'une découverte. Ils ne trouveront Dieu, bien souvent, qu'à travers les chrétiens qu'ils connaissent. Ces non-croyants sont, de plus, sensibles à la paix intérieure des chrétiens en face des événements. Ce calme leur fait du bien. De sentir que cette paix est le fruit d'un dialogue avec Dieu, cela leur pose des questions.

Enfin cette messe nous assure la présence du Christ qui vient nous faire partager le oui de sa Passion et nous entraîner à faire de notre vie une offrande à son Père pour accomplir sa volonté à lui. « *Que ta volonté soit faite.* » Soignons bien la récitation du *Notre Père* à cette messe.

J. ARTAUD.